

A la mémoire du Père Villa.

Le 13 septembre 1995, le Père Villa et moi-même prenions le même vol d'Alitalia, Bogota-Rome. Ce ne fut pas un voyage agréable. Nous avions dans le cœur l'obéissance à nos supérieurs ainsi que la disponibilité d'esprit pour un service à Rome. Au cours de ce long trajet, nous avons conversé des choses de la Province, des problèmes de notre pays et du travail qui nous attendait. Nous nous sommes engagés à travailler et à nous aider mutuellement. La rencontre avec le Père Drouin dans l'aéroport, nous a informés de nos futures activités.

Les commencements ont été difficiles en raison d'une accumulation de difficultés : la différence de culture, de langue, l'ambiance dans le travail, etc. En plus de tout cela, les limitations personnelles du P. Jorge, la diminution de sa faculté auditive et la perte de mémoire : tout ceci a contribué à ce qu'en quelques mois, il somatisa avec une allergie généralisée qui le conduisit à l'hôpital. Là, les soins diligents du Dr Billota, cardiologue, réussirent à le guérir et à lui faire reprendre le travail. A partir de ce moment, grâce à un régime sévère et un contrôle médical périodique, sa santé ne présenta plus de gros problèmes.

On voyait le P. Villa comme nous le connaissions depuis toujours : accueillant, joyeux, responsable, intéressé par la Province de Colombie, avec un grand amour pour l'Eglise et pour le Pape, minutieux dans son travail de comptabilité (avec le P. Jesús Angel, nous avons trouvé les comptes à jour jusqu'au 31 mars !) ; il était comme un vrai père pour les prêtres diocésains qui vivaient avec nous, et il avait

une sensibilité toute spéciale pour la musique et par-dessus tout, il était témoin de la prière dans une vie sacerdotale sans reproche.

La veille de sa mort, il avait montré une certaine fatigue et il n'était pas descendu au dîner comme d'habitude, mais s'était fait monter son régime habituel, un verre de lait et un autre de jus de citron. Les prêtres étudiants restèrent avec lui jusqu'à 22h30, le saluèrent et même lui proposèrent de faire venir le médecin. Sa réponse fut négative : «Soyez tranquilles, s'il s'agit d'un refroidissement, cela passera, mais s'il s'agit de la "mona", il n'y a rien à faire.» Comme il n'était pas présent au petit déjeuner, le P. Jesús Angel et le P. Herman allèrent jusqu'à sa chambre et entrèrent avec précaution ; comme il ne répondait pas, ils se rapprochèrent et le trouvèrent mort : le médecin affirma que le P. Villa était mort depuis une demi-heure, soit à 7h45, le 3 avril 1997.

Comme il est naturel, nous avons eu à faire face à toutes les démarches mortuaires, pompes funèbres, cimetière etc. toutes choses qui à Rome ne sont certainement pas simples, et en plus pour un étranger, qui d'autre part était notre représentant légal. Grâce à Dieu, l'intervention opportune de Mgr Castrillon, propr, -fè', de la Congrégation du clergé au Vatican, rit en sorte que nous avons pu célébrer les funérailles dans la matinée du samedi 5 avril, à la paroisse St Jean de Latran, dans l'église du Baptistère. En communauté, nous avons préparé la célébration: lectures bibliques, chants, idées importantes à rappeler et nous avons désigné le célébrant. La célébration a été emprunte de sérénité, avec la solidarité de la grande famille eudiste et des amis, et des chants remplis de joie et d'espérance. Comme jamais, nous vivions la présence au milieu des nous du Seigneur ressuscité en disant adieu à un homme simple, à un ami cordial, au «père» de la maison toujours inquiet pour sa «nouvelle maison», à un prêtre eudiste qui avait fait notre édification.

Ensuite la procession au cimetière romain de «Campo Verano» où les Eudistes ont une concession occupée actuellement par les reste du P. Righi, de la Soeur Teresa et du P. Arragain. Et maintenant, elle contient aussi les restes mortels du cher P. Villa. Qu'il repose en paix !

Il nous est impossible d'oublier le grand vide laissé par le départ du P. Jorge ; mais toutefois il nous reste le souvenir de sa présence attentive. Aujourd'hui, plus que jamais, nous avons besoin de la présence joyeuse du Seigneur qui, en ce temps de Pâques, nous invite à «ne pas chercher parmi les morts celui qui est vivant».

Nous remercions Dieu qui nous a permis de partager l'existence du Père Villa, ainsi que sa famille qui lui a donné les premières marques d'amour humain et les bases de sa formation, et tous

136

les amis qui l'ont entouré de leur sincère amitié. Comment ne pas remercier aussi les Soeurs Missionnaires du Coeur de Marie et les prêtres diocésains de Sonson-Rio et de Zipaquira qui ont partagé avec nous, comme dans une seule famille, la séparation définitive de la mort.

Qu'au delà de la mort notre cher Jorge, qui maintenant est auprès de Dieu, continue à s'intéresser à tout ce qui le préoccupait icibas et qu'il soit notre avocat auprès du Seigneur.

Libardo Pantoja L, CJM Rome, 15 avril 19911.